18 novembre 2026

l'auditorium
radiofrance





TRIO XENAKIS
ADÉLAÏDE FERRIÈRE, EMMANUEL JACQUET, RODOLPHE THÉRY percussions
GÉRALDINE DUTRONCY piano
CAROLINE ESPOSITO piano
KAREEN DURAND soprano
JIYOUNG KIM soprano

CHŒUR DE RADIO FRANCE
ALEXANDRA GOUTON, BARBARA VIGNUDELLI, KAREN HARNAY,
SARAH DEWALD, ELODIE SALMON, MARIE-GEORGE MONET,
ROMAIN CHAMPION, JOHNNY ESTEBAN, SÉBASTIEN DROY, DAVID LEFORT
MARK PANCEK, DAPHNÉ BESSIERE, CARLO-ANDREA MASCIADRI

MATHIAS THÉRY chef de chœur

ROLAND HAYRABEDIAN direction

ch le chœur radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

MAURICE OHANA

Sorôn-Ngô (n°69)

21 minutes environ

CAROLINE MARÇOT

Carmen

8 minutes environ

Entracte

YOSHIHISA TAÏRA

Trichromie

15 minutes environ

MAURICE OHANA

Avoaha (n°106)

Iya-Ngô
Igvodou
Yemaya
Refrain d'esclaves
Iya
Eros noir
Conductus
Aux Dieux de la foudre et du vent
Imprécations au Dieu Changô sourd aux sortilèges
Éloge des héros et des ancêtres
Tiger moon (paysage nocturne du rite)
El Dorado

27 minutes environ

Ce concert est **diffusé en direct sur France Musique** et sera disponible à la réécoute sur **francemusique.fr**.

MAURICE OHANA

(1913-1992)

Sorôn-Ngô (n° 69) pour deux pianos

Composition : 1969-1970, complétée en 1971. Dédicace : « Pour Geneviève Joy et Jacqueline Robin-Bonneau ». Commande : Geneviève Joy et Jacqueline Robin-Bonneau, pour le 25e anniversaire de leur duo. Création : le 17 décembre 1970 à Paris, salle Gaveau, par les dédicataires (première partie), puis le 22 juillet 1971 au Festival d'Aix-en-Provence par les mêmes interprètes (version complète).

Né à Casablanca, Maurice Ohana a quatorze ans quand il s'installe avec sa famille au Pays basque pour les études musicales de sa sœur aînée. Originaire de Gibraltar, le père est sujet britannique ; la mère, andalouse. Le jeune garçon poursuit sa scolarité entre la France et le Maroc, hésite entre les beaux-arts – l'architecture – et le piano. Une rencontre fortuite durant une traversée de la Méditerranée l'entraîne finalement en tournée aux côtés d'une chanteuse espagnole et de son guitariste. De plus en plus attiré par l'écriture musicale, il suit les cours de Daniel-Lesur à la Schola Cantorum. Pendant la guerre, le voici en Angleterre, en Afrique puis en Italie. Le conflit terminé, il reprend ses études instrumentales à Rome auprès d'Alfredo Casella. Avec son professeur, il donne en première audition le *Concerto pour la main gauche* de Ravel dans sa réduction pour deux pianos. Des voyages aux deux pianos, tout ce qui constituera plus tard *Sorôn-Ngô* se trouve déjà dans cette jeunesse.

Pour Ohana, le piano est « fascinant, avec ses quatre-vingt-trois dents, cette espèce de monstre qui

sommeille dans la pénombre des salons (...). Le piano, qu'on le veuille ou non, a provoqué des démences, de véritables folies. » Il a fallu au musicien dompter l'« animal dangereux », « monstre de la mythologie moderne », pour se rendre compte qu'il allait devoir « oublier beaucoup de choses de la technique pianistique » quand il écrirait pour lui. Les pianos de *Sorôn-Ngô* sont percussifs. Les cordes sont frappées à la fois par l'intermédiaire des marteaux et à l'aide de deux baguettes, l'une dure, l'autre plus douce. Le pianiste peut aussi racler directement les cordes avec les manches des baguettes, ainsi qu'avec des règles de tailles différentes, métalliques ou feutrées. Des trois pédales, il obtient de magnifiques effets de résonance tandis que le second piano, touches enfoncées silencieusement à l'aide des règles, vibre par sympathie, véritable caisse de résonance de l'autre instrument. Constellations de clusters, glissades, motifs brefs et incisifs, trilles : tout ce qui pourrait aboutir à la saturation préserve ici sa légèreté et sa transparence. Selon Ohana, la partition s'appuie sur une métrique libre afin de permettre des « combinaisons contrapuntiques variables d'une exécution à l'autre, entre les deux pianos ». Les deux musiciens devant éviter les correspondances d'accord, il en résulte une pratique quasi instinctive, mi-chaotique, mi-rituelle, aux rythmes envoûtants de tambour, échos de carillon et incantations caractéristiques d'Ohana. On reconnaît les notes isolées que le compositeur qualifie de neumes, renvoyant directement au plain-chant médiéval, comme des traces supplémentaires d'une dimension sacrée.

Cette partition, le compositeur l'a écrite en deux temps. Initialement, la première partie formait un tout qui se suspendait sur une longue résonance. Puis il a complété sa partition sans rompre l'unité de l'ensemble.

Selon Maurice Ohana, le terme « ngô » se retrouve dans certains « mots désignant des danses d'origine africaine, parfois aussi dans les noms d'instruments accompagnant ces danses. Tels sont, dans l'art populaire andalou, le Tango, le Zorongo, le Fandango, de même que le Bongo, instrument souvent utilisé dans notre percussion. Ce vocable 'ngô' semble, en outre, caractériser des danses incantatoires venues d'anciennes cérémonies tribales. » La rencontre de l'Espagne et de l'Afrique est d'autant plus naturelle que, pour le compositeur, l'Afrique est le « prolongement du monde méditerranéen ». Au cours de ses voyages, il a découvert les musiques pygmées, les musiques du Tanganyika et de l'Ouganda. En Ouganda justement, il a entendu des chœurs qui lui rappelaient l'écriture de Ravel, si proche de lui par ses origines basques. Et certains rythmes lui ont rappelé la musique andalouse. Le terme « ngô » témoigne de ces croisements.

François-Gildas Tual

CETTE ANNÉE-LÀ

1971

Mort de Coco Chanel, d'Igor Stravinsky, de Jean Vilar, de Fernandel et de Louis Armstrong. Naissance de Thomas Adès. Création de *Drumming* de Steve Reich. Luchino Visconti, *Mort à Venise*. Stanley Kubrick, *Orange mécanique*.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

CAROLINE MARÇOT

(Née en 1974)

Carmen, pour double chœur

Composition : 2004. Création : le 8 mai 2004 par la Cappella Amsterdam dirigée par Daniel Reuss. Commande de la Cité de la musique de Paris.

CARMEN (lat.) :
chant
poème
pièce en vers
prédiction
paroles magiques
formule religieuse
article législatif
sentence judiciaire
maxime philosophique...

De l'éblouissement à l'obscur, le souvenir de la lumière aveugle. De la confiance au doute, la plainte douloureuse. De la prière charmante, charmeuse, à la supplication spasmodique, haletante, l'étonnement musical.
Du chant à la parole psalmodique, du chuchotement au cri hurlant, la crainte, tremblante – de ?
De seul à tous, chacun, douanier entre colère et désespoir, avec acharnement : quelle vie ?
Ici, devant, de face, de dos, debout, dehors, en terre, intime, blessé, saignant, brûlant... qui ?
Puis, dans la mémoire lumineuse, la couleur, vibrante.

Caroline Marçot

Après avoir été au centre de la formation de Caroline Marçot, le piano a cédé sa place à la voix à laquelle la musicienne s'est consacrée à la fois en tant que chanteuse et compositrice. Après s'être produite au sein de la Maîtrise de Radio France et du Jeune chœur de Paris, elle a poursuivi sa carrière notamment au sein des Cris de Paris sous la direction de Geoffroy Jourdain, tout en assurant la direction artistique d'ensembles vocaux et instrumentaux. Au cours de ses études en écriture et en acoustique musicale au Conservatoire de Paris, Caroline Marçot a cultivé une sensibilité particulière au son et à son spectre. Elle ne cherche pas, tels certains compositeurs dits spectraux, à reproduire précisément des structures sonores à partir de sonagrammes et à grand renfort de micro-intervalles, mais aspire à une musique plus proche du vivant et de l'esprit en tenant compte de la réception auditive et corporelle des modes et de l'harmonie. Aussi est-ce avec un grand intérêt qu'elle a accueilli le projet collectif de création de musique sacrée lancé par la Cité de la musique, auquel elle allait participer à la fois comme compositrice et, pour d'autres pièces, comme membre des Cris de Paris.

En 2001, la publication d'une nouvelle traduction de la Bible par les éditions Bayard a été un véritable événement. L'ouvrage réunissait de nombreux écrivains – croyants ou non – et autant d'exégètes chargés de leur donner accès à la forme originelle et au sens profond du texte. À Caroline Marçot est proposé le Psaume 27 (26) dans une nouvelle version signée Olivier Cadiot. Le projet musical s'appuie sur la dimension littéraire du livre bien plus que sur de possibles intentions liturgiques, mais la compositrice s'attache aux mots comme à la façon dont ils résonnent en elle. Ainsi les trilles et effets de trémolo sur la consonne « r » : ce ne sont pas seulement des figuralismes des tremblements et de la peur, mais aussi des procédés d'irisation traduisant l'émotion et la disposition intérieure, procédés partagés avec l'idée de lumière. De même les appoggiatures et ports de voix traduisant les trébuchements et les chutes, les aigus qui se développent quand le jour se lève, les accélérations et décélérations du propos suggérant l'urgence ou l'attente. « La vocalité du texte me guide », confie Caroline Marçot ; « ce que le texte raconte, la musique peut le dire autrement, parfois ouvrir sur autre chose, voire même suggérer le contraire. » Et les tremblements de s'imposer même sur ce qui « ne tremble pas », parce que c'est une crainte bénéfique et que la vibration intérieure doit perdurer quand bien même le croyant serait rassuré.

Composé dans le mode acoustique, mode apprécié de Caroline Marçot parce qu'il fait sonner le chœur de façon optimale, le psaume fait intervenir en son centre une voix soliste de soprano. Tantôt mesurée, tantôt non mesurée, l'écriture rappelle l'activité du psalmiste ou, à nu, les courbes du plain-chant. On peut aussi deviner, à travers le choix d'une voix de femme, une évocation de la figure de Sulamite du *Cantique des cantiques*, âme désirante à laquelle renvoie aussi le titre de la pièce, *Carmen*, et son évidente allusion au personnage de Mérimée et Bizet. C'est là, selon Caroline Marçot, une façon d'évoquer la « complétude de l'âme dans laquelle masculin et féminin forment un tout ». Autour de Sulamite, le chœur grouille. Tous les niveaux de vocalité sont explorés : du chant au cri en passant par la psalmodie, le chuchotement et le parlé, la vocalisation sur le « i », voyelle « brillante », ainsi que le souffle à l'origine de toute émission. L'excitation monte avec des superpositions rythmiques. Une bataille

s'engage, non pas celle du Dieu tout-puissant, seigneur des armées, mais un conflit plus psychologique, image d'ennemis intérieurs et de dispersion mentale. En atteste la citation d'un psaume de la Réforme, adaptée au mode harmonique ; confiée aux ténors et alti, elle se trouve au cœur même de la polyphonie, comme encerclée par les voix de basses et de dessus. Malgré un bref unisson hypnotique, l'issue demeure ambivalente. Face aux vocalises de jubilation et à la paix retrouvée par le chœur, une dernière intervention du soprano incite à ne pas baisser la garde : le salut est à trouver dans la mobilité plutôt que dans une sérénité trompeuse.

F.-G. T.

CETTE ANNÉE-LÀ

2004

Décès de Claude Nougaro, Ronald Reagan, Marlon Brando, Françoise Sagan et Yasser Arafat. *Les Choristes* de Christophe Barratier. Lancement de Facebook.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

(1937-2005)

YOSHIHISA TAÏRA

Trichromie, pour trois percussionnistes

Composition : 1992. Création : le 25 octobre 1992 par les Percussions de Strasbourg dans le cadre des Semaines musicales internationales d'Orléans.

« L'Est est l'Est, et l'Ouest est l'Ouest, et jamais les deux ne se rencontreront », affirmait Rudyard Kipling, auteur du *Livre de la jungle* et chantre du colonialisme. Sans se douter que la musique saurait faire tomber les frontières et se faire à la fois japonaise et occidentale, savante et populaire. On se souvient comment Toru Takemitsu, ému par le timbre du koto comme par la voix de Joséphine Baker chantant *Parlez-moi d'amour*, a entamé son retour aux sources après une représentation parisienne de bunraku (spectacle de marionnettes). Il a alors souhaité « exploiter l'essence de la musique traditionnelle » en évitant de mêler les styles au point d'en faire disparaître les caractères respectifs. Comme lui, son compatriote Yoshihisa Taïra a été impressionné par la musique française, de Debussy et Messiaen notamment. Formé au piano et à la composition à Tōkyō, il poursuit ses études auprès d'André Jolivet et Henri Dutilleux, et c'est à Paris, déraciné, qu'il a ressenti le besoin de renouer avec ses origines. Au Japon pourtant, c'est vers l'Occident qu'il tendait l'oreille : « Aussi loin que remontent mes souvenirs, j'ai baigné dans la musique occidentale. Je suis issu d'une famille de musiciens dès l'ère Meiji (1868), pratiquement au moment où elle est entrée au Japon. Mon père faisait du jazz, ma sœur aînée est une excellente pianiste. »

Yoshihisa Taïra a destiné plusieurs pièces à la percussion : *Dimorphie*, *Trichromie*, *Diffraction* et *Hiérophonie V*, respectivement pour deux, trois, quatre et six percussionnistes. La politique des Percussions de Strasbourg en faveur de la création a bien sûr participé à cette orientation. De la musique japonaise, on retrouve sans doute le rapport au silence. Moins un vide qu'un espace, « ma », qui se glisse entre les sons et agit sur eux ; ce silence fait suite à la vibration de l'instrument. On retrouve aussi le besoin de revenir au son lui-même dans un langage détaché de l'intellectualisation qui a dominé la forme musicale depuis les années cinquante. Yoshihisa Taïra se méfie de la verbalisation, opte pour des titres énigmatiques plutôt attachés à des phénomènes physiques, de formes (*Dimorphie*), de sons (*Hiérophonie*) ou de couleur (*Trichromie*). Dans *Trichromie*, l'image naît de la combinaison des percussions, un peu comme une image peut s'inventer des couleurs quasi infinies à partir de seulement trois couleurs primaires. Le compositeur traduit ainsi le contraste entre « le silence matinal de la cour des temples » et « la force de la terre et de la nature illustrée par la présence des instruments à peaux, comme le grand tambour taïko, à la fin de l'œuvre ». Après une première partie durant laquelle les trois instrumentistes sont ensemble, l'un d'entre eux se détache, se lançant dans un long solo tandis que les deux autres le soutiennent par une sorte de pulsation vitale. La suite est une alternance de jeux en groupe ou individuels, avant une partie plus calme invitant à écouter chaque instrument comme on pourrait écouter les moindres bruits de la nature.

F.-G. T.

CETTE ANNÉE-LÀ

1992

Mort de John Cage, d'Olivier Messiaen et de Maurice Ohana. Création de *Medeamaterial* de Pascal Dusapin.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

MAURICE OHANA

(1913-1992)

Avoaha (n°106),
pour chœur mixte, 3 percussions et 2 pianos

Composition : 1990-1991. Commande du ministère de la Culture, de la Région Rhône-Alpes et du Festival olympique des Arts, à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver, Albertville 1992.
Dédié à Eric Ericson. Création : le 14 février 1992 au Palais des Congrès d'Aix-les-Bains par le Chœur de chambre de Stockholm (direction : Eric Ericson), Jay Gottlieb et Jean-Efflam Bavouzet (pianos), Jean-Paul Bernard, Florent Jodelet et Thierry Miroglio (percussions), sous la direction de Kent Nagano.

Avec *Avoaha*, retour en Afrique si l'on en croit Ohana : « Le titre est un peu énigmatique ; c'est une œuvre qui est partie de cet immense réservoir de musiques qu'est la musique afro-cubaine, qui est très connu à travers le jazz et à travers les orchestres que l'on entend souvent, à Paris notamment, mais ce que l'on sait moins, c'est que tout cela repose sur une véritable caverne de trésors qui viennent de différentes régions d'Afrique… » Composée à l'occasion des Jeux olympiques d'hiver, *Avoaha* mêle les références, se souvenant peut-être que l'histoire tourmentée de l'Afrique a aussi permis au continent de s'ouvrir au reste du monde. Des traces de rumba et de son s'en font l'écho, projettent leurs rythmes de part et d'autre des océans. « Chemin faisant, raconte encore Ohana, il m'est arrivé une chose intéressante, c'est que je suis tombé, tout à fait par hasard sur un texte de Sénèque, le philosophe cordouan qui a vécu au I^er^ siècle. Comme les jeux Olympiques m'avaient

demandé, si c'était possible, de faire une légère allusion à cette année 92, je suis tombé sur ce texte en latin qui annonce la découverte du Nouveau Monde au Ier siècle. Et c'est Sénèque qui l'annonce. J'ai sauté sur l'occasion parce que j'aime beaucoup le latin, qui est une langue très excitante du point de vue musical. »

Le latin, Ohana l'a déjà mis en musique, à la croisée du culte et du théâtre, dans une messe destinée au Festival d'Avignon ; réunissant à sa façon les deux dimensions, la « cérémonie » d'*Avoaha* devient une « musique panique ». Selon les notes du compositeur livrées au public de la création, elle renvoie aux sources préhistoriques qui coulent encore dans l'inconscient de tout être humain. Le choix des percussions le confirme puisque le musicien les dit ailleurs propices à libérer « ces forces paniques qui existent au fond de tout individu ». Quant au titre, il désignerait un rituel de combat ; enchaînés sans interruption, les douze épisodes de la pièce en seraient les moments successifs : « les uns sont les conjurations, d'autres de simples 'paysages' sonores évoquant les lieux ou l'heure ». Magique, le son l'emporte alors sur le mot. Des bribes de dialectes africains, en bantou, dahoméen ou yorouba, Ohana s'est bien gardé d'en livrer le sens. Les sous-titres eux-mêmes préservent leur mystère. On y retrouve le « Ngô » typique des danses, ainsi que des noms propres plus ou moins identifiables. Igvodou : cérémonie sacrificielle. Yemaya : divinité yorouba devenue « déesse bleue qui règne sur la mer et sur les eaux ». Iya : mère universelle. Changô, dieu cubain du feu et du tonnerre, de la guerre et des tambours. En fait, il y a peut-être aussi dans cet ouvrage l'expression d'une panique plus personnelle. La panique d'un musicien confronté, l'âge venant, aux mystères angoissants de la vie et de la mort. La proximité phonétique du titre avec le nom du compositeur ne relève pas du hasard ; d'autres de ses œuvres se jouent de telles confusions sonores. On se souvient du *Récit de l'an zéro* qui transformait un Hosanna en Hoana, et de cette signature en monogramme sur laquelle le musicien répartissait les lettres OANA autour d'un impressionnant soleil central. On pourrait ajouter à cela le fait que les vocalises ohaniennes se bâtissent généralement sur les mêmes voyelles. Mais le caractère autobiographique d'*Avoaha* serait encore plus précis si l'on en croit Roland Hayrabedian. Le chef de chœur se rappelle en effet d'un voyage en Russie durant lequel le compositeur avait remarqué la transformation de son nom en OAHA sur des affiches en caractères cyrilliques. Aux lettres emblématiques, le titre aurait donc joint le préfixe AV comme une sorte d'adieu prémonitoire.

F.-G. T.

CETTE ANNÉE-LÀ

1992

Mort de John Cage, d'Olivier Messiaen et de Maurice Ohana. Création de *Medeamaterial* de Pascal Dusapin.

POUR
EN SAVOIR
PLUS

FLASHER
CE CODE

→ Édith Canat de Chizy et François Porcile, *Maurice Ohana*, Fayard, 2005. Un magnifique ouvrage consacré à Maurice Ohana, l'une des figures les plus indépendantes de la scène musicale française de la seconde moitié du XX[e] siècle. On y suit le parcours si original du musicien, on pénètre son monde à travers ses écrits réunis sous forme de lexique, avant d'en découvrir l'œuvre au fil de commentaires particulièrement accessibles.

LIVRETS

▸ CAROLINE MARÇOT
CARMEN

1. De David
Yhwh
ma lumière mon secours
Alors devant qui trembler ?
Yhwh rempart de ma vie
de qui avoir peur ?

2. Le jour
où les mauvais arriveront
pour manger ma chair
Adversaires et ennemis
trébuchent et tombent

3. Une armée campe devant moi
mon cœur ne tremble pas
Si on me livre bataille je garde confiance

4. Je demande une chose
à Yhwh
Je veux
habiter dans la maison de Yhwh
tous les jours de ma vie
Regarder la beauté de Yhwh
découvrir son palais

5. Jours mauvais
Il me protège
dans son abri
Il me cache dans sa tente
il me hisse sur un rocher

6. Maintenant j'ai la tête au-dessus des ennemis qui m'encerclent
Dans sa tente
je sacrifie des sacrifices de joie
Je chante
Je psalmodie
pour Yhwh

7. Écoute Yhwh la voix dans mon cri
Pitié pour moi
réponds-moi

8. De toi mon cœur dit
Cherche
ma face
Moi je chercherai ta face Yhwh

9. Ne me cache pas ta face
N'écarte pas ton serviteur
dans ta colère
Tu es mon secours
ne me repousse pas
Oh ne me laisse pas Dieu
de mon secours

10. Si mon père et ma mère m'abandonnent
Yhwh me prendra

11. Montre-moi ta direction Yhwh
emmène-moi sur ta ligne droite
Vite ils sont là à m'attendre

12. Ne me livre pas à mes adversaires
de faux témoins dressés contre moi
soufflent la violence

13. À moins que jamais je ne sois sûr de voir
Le bonheur de Yhwh sur la terre
des vivants
Alors espère
en Yhwh
Sois fort et solide dans ton cœur
Espère
en Yhwh

Psaume 27 (26)

▸ MAURICE OHANA
AVOAHA

5. Iya
Mother sanctified,
O black Virgin Mary
We want your blessing,
O Mary,
Virgin Mother of all life.

7. Conductus
Venient annis saecula seris
quibus oceanus
vincula rerum laxet ingens,
te pateat tellus
Thetysque novos
deteget orbes.

12. El Dorado
Isla de luz y oro,
la tierra mas homosa que ojos hayan visto ya
cielos de oro y noche
tierra de luz sueño
tierra de luz y oro
amor sueño Isabel El Dorado
God, O Lord, you've seen it all
God, we ain't no slaves, just human folk.
O my crazy forgotten land
Land of promised joy,
When I dream of you
my dark blood chants.

5. Iya
Mère sanctifiée,
ô noire Vierge Marie
Nous voulons votre bénédiction,
ô Marie,
Vierge et Mère de toute vie.

7. Conductus
Viendront les temps dans de longues années où l'immense océan
brisera les chaînes de toutes choses ;
une terre apparaîtra à tes yeux,
et Thétys te fera découvrir de nouveaux mondes.

12. El Dorado
Ile de lumière et d'or,
terre la plus belle que l'on
ait jamais vue
cieux d'or et de nuit
terre de lumière rêve
terre de lumière et d'or
amour rêve Isabelle El Dorado
Dieu, ô Seigneur, vous avez tout vu
Dieu, nous ne sommes pas des esclaves, seulement des humains.
O ma folle terre oubliée
terre de joie promise,
quand je rêve de vous
mon sang noir chante.





ROLAND HAYRABEDIAN

direction

→ Inlassable voyageur et découvreur de talents, Roland Hayrabedian poursuit une œuvre qui dessine, entre autres, les contours d'une Méditerranée moderne. Fidèle compagnon de compositeurs, à l'image de Maurice Ohana hier ou bien de Zad Moultaka depuis 2007, Roland Hayrabedian commande et crée chaque année des œuvres d'artistes du monde entier. Avec son ensemble Musicatreize, il travaille en étroite collaboration avec les compositeurs d'aujourd'hui : Édith Canat de Chizy, Oscar Strasnoy, Michel Petrossian, Philippe Schoeller, Alexandros Markeas…

Sensible à la transmission d'un répertoire autant que d'un savoir, Roland Hayrabedian enseigne la direction d'ensembles vocaux et instrumentaux, que ce soit au sein d'établissements (CRR de Marseille, IESM d'Aix-en-Provence) ou par le biais de master classes. Il a dirigé de nombreuses formations telles que le Chœur et la Maîtrise de Radio France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France, l'Orchestre national de Lorraine, l'Orchestre philharmonique de Marseille, l'Orchestre régional d'Avignon, l'Orchestre régional de Cannes, le National Choir of Ireland, le Chœur de chambre des Pays-Bas… Sa passion pour la création musicale, dans ce qu'elle dit du monde actuel, le conduit également à collaborer avec des ensembles à l'image des Percussions de Strasbourg, Musique Vivante, Musique Oblique, 2e2m, TM+ ou encore l'ensemble Itinéraire, et à se produire dans le monde entier.

En 1987, il fonde son propre ensemble Musicatreize, dont il est le directeur artistique et qu'il continue de diriger, pour lequel il met en place de grands cycles de créations (*Les Berceuses, Les Sept contes, Odyssées dans l'espace, Trois Cantates policières, Les Douze lettres à Élise* et, depuis 2023, *Les Douze travaux d'Hercule*). Défenseur de la pratique amateur, il ouvre les portes de la salle et de son ensemble afin de diffuser et de faire rayonner la pratique du chant choral.



TRIO XENAKIS

percussions

→ Le Trio Xenakis, composé des percussionnistes Adélaïde Ferrière, Emmanuel Jacquet et Rodolphe Théry, interprète les chefs-d'œuvre de la musique contemporaine tout en mettant à l'honneur la diversité infinie du timbre propre à la percussion. Rendant hommage à Iannis Xenakis (1922-2001), l'un des premiers compositeurs à mettre en lumière l'instrument sous un jour solistique et chambriste, le trio allie la virtuosité rythmique aux sonorités riches et recherchées pour offrir des interprétations engagées. Diplômés du CNSMD de Paris, les trois musiciens vouent une passion commune à la découverte du répertoire contemporain, à la création et aux rencontres avec les artistes contemporains. Leur entrée en résidence à la Fondation Singer-Polignac en 2018 leur permet d'approfondir leur maîtrise du répertoire et de devenir artistes associés de la Fondation en 2025.

Le trio s'est produit notamment sur les scènes de la Philharmonie de Paris et de l'Auditorium de Radio France, au Festival Ravel, au Festival du Printemps des Arts de Monte-Carlo, au Bel-Air Claviers Festival et au musée du Louvre. Ses concerts ont été diffusés sur Arte, medici.tv, France Musique, Pathé Live et CultureBox. En 2019, le trio collabore avec Ivo van Hove et les comédiens de la Comédie-Française pour la pièce *Électre/Oreste*, pour plus de 70 représentations à la salle Richelieu et au théâtre antique d'Épidaure.

Les trois percussionnistes ont eu la chance de collaborer avec Thierry Escaich, Yan Maresz, Othman Louati, Giani Caserotto et Yaron Herman, ainsi qu'avec des artistes d'horizons différents comme la danseuse Élodie Sicard, l'artiste lumière Vivian Daval ou encore le groupe Feu ! Chatterton. Ils ont eu également l'occasion de partager la scène avec les pianistes Théo Fouchenneret, Jonas Vitaud, Rodolphe Menguy, le Trio Messiaen ou encore le Quatuor Hanson. Intéressé par la dimension pluridisciplinaire de la scène classique et contemporaine, le trio a également participé à la réouverture du *Cyclop* de Jean Tinguely en mai 2022 et imaginé son premier spectacle lumière en 2023 au Festival Artonov de Bruxelles.

Les musiciens ont leur propre collection chez le label B.Records et ont publié leur vinyle *XENAKIS / REICH* en octobre 2025, consacré au grand répertoire contemporain pour percussions.

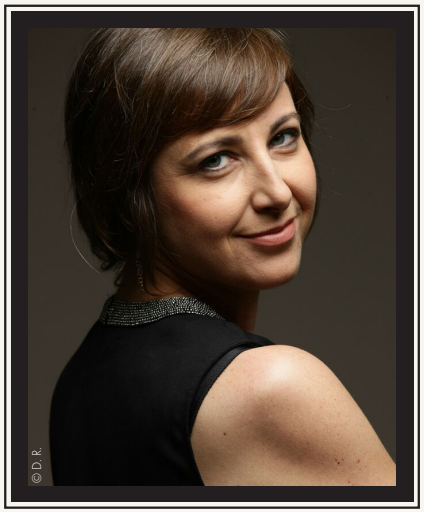


GÉRALDINE DUTRONCY

piano

→ Titulaire de trois premiers prix au CNSMD de Paris (piano, musique de chambre, accompagnement), Géraldine Dutroncy remporte plusieurs prix internationaux, en solo et en musique de chambre, et intègre le Quatuor Face à Face (2 pianos – 2 percussions). Régulièrement invitée sur France Musique, elle se produit dans les festivals de La Roque-d'Anthéron, de Montpellier, de Nîmes, d'Aix-en-Provence, de Perros-Guirec, au Festival Messiaen au pays de la Meije, aux Midis-Minimes à Bruxelles… Géraldine Dutroncy travaille avec des compositeurs comme Tristan Murail, Pierre Boulez, Hans-Peter Kyburz, Alexandros Markeas et Betsy Jolas, dont elle devient dès 2007 une interprète privilégiée et à laquelle elle consacre un disque (Hortus), unanimement salué par la critique. Elle se distingue encore sur la scène du Printemps des Arts de Monte-Carlo dans le *Concerto pour piano* de Marc Monnet, aux côtés de Dimitri Vassilakis, sous la direction de Pierre-André Valade, avec l'Ensemble Court-Circuit. Parallèlement à ses activités de concertiste, Géraldine Dutroncy se joint à l'Orchestre de Paris, à l'Orchestre Philharmonique de Radio France, à l'Orchestre National de France, à l'Orchestre national d'Auvergne, à l'Orchestre de l'Opéra de Paris, à l'Ensemble TM+, à l'Ensemble Plural à Madrid, à l'Ensemble Court-Circuit et au Klangforum Wien, avec lesquels elle se produit en soliste, et surtout à l'Ensemble intercontemporain, avec lequel elle collabore très régulièrement.

Géraldine Dutroncy a été nommée professeure d'accompagnement et de lecture à vue au CNSMD de Paris en 2022 et professeure de piano au Pôle Sup 93 en 2026.



CAROLINE ESPOSITO

piano

→ Le partage avec d'autres musiciens, la découverte de répertoires variés et la transmission ont toujours été au cœur de la démarche artistique de Caroline Esposito. Outre ses activités en tant que soliste, chambriste et pianiste d'orchestre, c'est dans l'accompagnement qu'elle réalise sa carrière en tant qu'interprète et pédagogue.

Après avoir obtenu un 1er prix de piano au CNSMDP, Caroline Esposito part à 18 ans étudier avec Gyorgy Sebok au sein de l'Indiana University (États-Unis). Elle y rencontre le violoncelliste Janos Starker qui la choisit alors pour accompagner sa classe et jouer en récital avec lui au Théâtre de la Ville de Paris et à la Burshalle d'Amsterdam.

À son retour des États-Unis, Caroline Esposito élargit le champ de ses expériences musicales vers l'accompagnement (DFS chez Jean Koerner au CNSMDP), la direction de chant (création de la Médée de M. Reverdy à l'Opéra de Lyon), l'accompagnement de chœurs (Chœurs de La Sorbonne, Chœur de l'Orchestre de Paris) et l'accompagnement de concours internationaux (Rampal, Thibaud) et de concours d'orchestre.

Elle développe également une activité dans la création contemporaine au sein d'ensembles comme 2e2m, TM+ et Atmusica.

Forte de ses activités de pianiste accompagnatrice dans différents établissements (CNSM de Lyon puis Paris), elle obtient son CA et enseigne depuis 2013 l'accompagnement au sein du CRR de Versailles.

Depuis 2007, elle joue très régulièrement en tant que clavier d'orchestre au sein de l'Orchestre de Paris, de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, de l'Orchestre National de France, de l'Orchestre National d'Île-de-France et plus récemment de l'orchestre de l'Opéra de Paris.



KAREEN DURAND

soprano

→ Kareen Durand obtient ses prix de basson, de saxophone et de musique de chambre aux CNR de Metz et de Nancy avant de débuter l'étude du chant. Elle se forme au Centre de formation lyrique de l'Opéra de Paris de 2001 à 2004. Elle commence sa carrière par le rôle de Polymnie dans *Les Boréades* de Rameau à l'Opéra Garnier, sous la direction de William Christie, puis obtient les rôles de Mme Silberklang dans *Le Directeur de théâtre* et de Constance dans *L'Enlèvement au sérail* de Mozart aux concours de Clermont-Ferrand. Elle a également été nommée Voix d'or 2005 au concours de Metz et nominée aux Victoires de la musique classique en 2008.

En concert, elle a travaillé avec des chefs tels que Jean-Claude Malgoire, Hervé Niquet, Martin Gester et Arie van Beek (*Stabat Mater* de Pergolèse, *Requiem* et *Messe en ut* de Mozart, *Te Deum* de Colin de Blamont).

Elle a, entre autres, interprété les rôles de Résі dans *Valses de Vienne* de Strauss, Gabrielle dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, le Feu, le Rossignol et la Chouette dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel, en tournée dans toute la France, la Charmeuse dans *Thaïs* de Massenet à l'Opéra de Metz et Angelica dans *Orlando* de Haendel à Clermont-Ferrand. Elle chante le rôle de Lakmé dans l'opéra de Léo Delibes dans les arènes du Festival de Vauvert. Nous avons également pu l'entendre en juin 2017 au Festival de Saint-Denis dans les *Vêpres du confesseur* de Mozart et, plus récemment, dans la *Messe en ut mineur* de Mozart à Notre-Dame de Passy.

En plus de ses qualités de chanteuse, elle fait ses premiers pas en tant que metteuse en scène et scénographe de *Didon et Énée* de Purcell au Quai 3 du Pecq, ainsi qu'en tant que metteuse en scène de *La Vie parisienne* d'Offenbach à l'auditorium de Domont, avec les élèves de l'école de chant L'Éveil lyrique. Elle intègre le Chœur de Radio France en janvier 2009.

Parallèlement à sa carrière de soliste, Kareen Durand ouvre en 2011, avec le baryton Jean-Michel Caune, une école de chant et d'art lyrique à Domont, dans le Val-d'Oise, et coproduit avec celui-ci un spectacle, *L'Envers du miroir*, autour du *Téléphone* de Gian Carlo Menotti.



JIYOUNG KIM

soprano

→ Après avoir obtenu son master en chant lyrique à l'université Nationale de Busan en Corée du Sud, Jiyoung Kim étudie le chant grégorien à Paris en même temps qu'elle continue le chant lyrique au CRR de Versailles où elle se perfectionne auprès du professeur Gaël de Kerret ainsi qu'au conservatoire Marcel Dupré. Elle finit ses cursus avec la mention « Très bien avec félicitations du jury ».

En France elle reçoit le Second Prix de chant du 92e Concours international Léopold Bellan à Paris (2018). Elle a gagné plusieurs concours de chant en Corée : le Grand Prix de chant du Concours de Uhm Jeong Haeng, le Prix Bronze du Festival d'art Gaecheon, le Second Prix de chant du Concours Buil.

Soliste à la Cathédrale Namcheon de Busan (2005-2017) et membre du Chœur de Changwon (2010-2017), elle interprète Pamina dans *La Flûte enchantée* de Mozart, Musetta dans *La Bohème* de Puccini, Adina dans *L'Élixir d'amour* de Donizetti, Violetta dans *La Traviata* de Verdi et Ännchen dans *Der Freischütz* de Weber. Elle enrichit sa musicalité en dirigeant le Chœur Grégorien de Paris et le Chœur Josquin des Prés. Depuis 2021, elle chante dans le Chœur de Radio France.

Dans le cadre du Festival Opéra des Landes 2022, elle se fait distinguer par son interprétation en jouant les trois grands rôles féminins dans *Les Contes d'Hoffmann.* ; « Actrice versatile, Jiyoung Kim parvient à donner une physionomie et une allure nettement caractérisées à chacune des 'trois femmes dans la même femme'... La voix répond idéalement aux exigences de la partition telle qu'Offenbach l'avait conçue pour la créatrice.(concertclassic.com) », « Dotée d'une panoplie vocale très complète, vocalisant avec facilité jusqu'au suraigu, elle exécute sans peine les couplets de la poupée mécanique Olympia. Dans le médium grave, son timbre déploie une suavité capiteuse qui sied à ravir à la sensuelle Giulietta. Enfin, elle met toute sa sensibilité et sa longueur de phrasé au service du rôle d'Antonia, qu'elle interprète d'une voix pure et nette. »

Elle va chanter *Stabat Mater* de Dvořak à L'Opéra de Tours, Mendelssohn avec l'Orchestre Philharmonique Francilien en juin prochain.



MATHIAS THÉRY

chef de chœur

→ Chef de chœur français établi à Munich depuis 2025, Mathias Théry développe un parcours international, entre collaboration avec des ensembles professionnels et direction de formations amateurs.

Il a récemment travaillé en tant que chef de chœur assistant auprès d'ensembles reconnus, notamment Chorwerk Ruhr, le RIAS Kammerchor et la Zürcher Sing-Akademie. Il a également ces deux dernières années participé à de nombreuses masterclasses auprès de chefs renommés tels que Justin Doyle, Kaspars Putniņš, Zoltán Pad et Yuval Weinberg. Mathias dirige actuellement l'ensemble Octa Voces et est régulièrement invité à travailler avec des ensembles amateurs en France, en Allemagne et aux Pays-Bas.

Après une première formation musicale au CRR d'Amiens, il poursuit ses études au CRR de Paris, où il se forme notamment au chant, à la direction de chœur, à l'histoire de la musique et au chant grégorien. Il obtient en 2022 une licence de musicologie à l'Université Paris-Sorbonne, tout en étudiant la direction de chœur et d'orchestre au Pôle supérieur Paris-Boulogne-Billancourt, dans la classe de Marc Korovitch. Il poursuit en 2024 sa formation auprès de Daniel Reuss et Benjamin Goodson à Amsterdam, avant d'intégrer le Master de direction de chœur de la Hochschule für Musik und Theater de Munich, où il étudie auprès de Florian Helgath.







ch | le chœur
radiofrance

LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

Fondé en 1947, le Chœur de Radio France est à ce jour le seul chœur permanent à vocation symphonique en France. Sa direction musicale est assurée par Lionel Sow depuis 2022.

Composé d'artistes professionnels, il est le partenaire privilégié des deux orchestres de Radio France – l'Orchestre National de France et l'Orchestre Philharmonique de Radio France. À ce titre, son interprétation des grandes œuvres du répertoire symphonique et lyrique est mondialement reconnue. Les chefs d'orchestre les plus réputés l'ont dirigé : Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Riccardo Muti, Vladimir Fedosseiev, Kurt Masur, Mariss Jansons, Valery Gergiev, Daniele Gatti, Myung-Whun Chung, Mikko Franck, Gustavo Dudamel, Bernard Haitink, Andris Nelsons, Václav Luks, Leonardo García Alarcón, Lahav Shani, Santtu-Matias Rouvali… Et parmi les chefs de chœur : Martina Batič, Sofi Jeannin, Matthias Brauer, Simon Halsey, Marcus Creed, Nicolas Fink, Michael Alber, Florian Helgath, Roland Hayrabedian, Johannes Prinz, Grete Pedersen, etc. Ayant intégré le réseau national des centres d'art vocal en 2020, le Chœur de Radio France a également pour mission de promouvoir le répertoire choral a capella. Le Chœur propose ainsi des formes de concert innovantes et s'entoure d'invités prestigieux. Il est également le

créateur et l'interprète de nombreuses œuvres des XXe et XXIe siècles signées Pierre Boulez, György Ligeti, Maurice Ohana, Iannis Xenakis, Ton That Tiet, Kaija Saariaho, Guillaume Connesson, Kryštof Mařatka, Bruno Ducol, Bruno Mantovani, Luca Francesconi, Magnus Lindberg, Ondřej Adámek, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm… Il participe chaque année au festival Présences de Radio France, voué à la création musicale. Fort de son talent d'adaptation et de sa capacité à investir tous les répertoires, le Chœur s'ouvre volontiers à diverses expériences musicales et a notamment enregistré *Uaxuctum* de Giacinto Scelsi pour le film de Sebastiano d'Ayala Valva, *Le Premier Mouvement de l'immobile*, qui a remporté en 2018 le Prix de la meilleure première apparition de l'International Documentary Film Festival Amsterdam (IDFA). De nombreux concerts du Chœur de Radio France sont disponibles en vidéo, sur l'espace concerts de France Musique et sur ARTE Concert. Chaque année, le 14 juillet, la diffusion télévisée du Concert de Paris, depuis le Champ-de-Mars, est suivie par plusieurs millions de téléspectateurs.

Le Chœur s'engage auprès de tous les publics par son investissement aux côtés de l'association Tournesol, Artistes à l'hôpital : les membres du Chœur animent ainsi des ateliers et proposent des concerts en milieu hospitalier. Ils participent par ailleurs à des projets lancés en collaboration avec l'Éducation nationale pour développer les pratiques vocales en milieu scolaire, parmi lesquels le portail numérique « Vox, ma chorale interactive », lancé en 2018 à l'intention des enseignants et de leurs élèves.

SAISON 2026-2027

Cette saison marque un retour du Chœur de Radio France à l'international. C'est tout d'abord avec Les Siècles que le Chœur se rend aux BBC Proms pour interpréter *La Damnation de Faust*, aux côtés de la Maîtrise de Radio France. Puis c'est avec l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo et le Palazetto Bru Zane qu'il participe au premier enregistrement de l'opéra français *Roma* de Massenet, avant d'en donner deux concerts, à Monaco et au Théâtre des Champs-Elysées.

De musique française, il est également question avec la rare pièce de Maurice Ohana, *Avoaha*, qui est entourée d'œuvres de Yoshihisa Taïra et de Caroline Marçot, dans un concert donné aux côtés du Trio Xenakis, sans oublier la création de Benoît Menut, attendue dans le Festival Présences aux côtés du *Credo* d'Arvo Pärt.

En ouverture de la saison des fêtes, nous retrouvons la cantate *Saint Nicolas* de Britten que le Chœur, la Maîtrise et l'Orchestre Philharmonique de Radio France partagent sous la direction de Lionel Sow. Notons également le cinéconcert *La Belle et la Bête* au Théâtre du Châtelet, où le film restauré de Jean Cocteau retrouve tout son éclat, porté par la musique de Georges Auric interprétée par le

Philhar et le Choeur sous la direction de Franck Strobel, pour une célébration du patrimoine musical français.

Les grandes œuvres symphoniques constituent le cœur de la saison : *Chichester Psalms* de Bernstein, *Attila* de Verdi, pièce rare donnée sous la direction de Riccardo Muti, *2e* et *3e Symphonie* de Mahler, *Lobgesang* et *Elias* qui forment un diptyque Mendelssohn, ou encore *Missa Solemnis* et la *9e Symphonie* s'agissant de Beethoven.

Jean-Sébastien Bach est célébré en trois projets originaux : dans un *Oratorio de Noël* présenté en tournée avec le National dirigé par Trevor Pinnock, dans une *Passion selon Saint Matthieu* dirigée par Jaap van Zweden (aux côtés du Philhar) 300 ans après sa création, puis dans un programme de motets dirigé par Lionel Sow avec l'ensemble Le Consort.

Par la diversité des répertoires, des formats et des approches stylistiques, le Chœur de Radio France ne cesse d'approfondir sa mission singulière de formation de radio, indispensable au paysage musical français.

Aux côtés de Lionel Sow, Josep Vila i Casañas, Johannes Prinz, Thomas Eitler-de Lint, Roland Hayrabédian, Karine Locatelli, Agnieszka Franków-Żelazny, Guillemette Daboval, Heide Müller, Alexander Lüken et Emmanuel Trenque comptent parmi les chefs de chœur invités de la saison.

ch le chœur radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL

Lionel Sow
Directeur Musical

Tido Visser
Délégué Général

SOPRANOS 1
Kareen Durand
Manna Ito
Jiyoung Kim
Laurya Lamy
Olga Listova
Blandine Pinget
Alessandra Rizzello
Naoko Sunahata

SOPRANOS 2
Alexandra Gouton
Claudine Margely
Barbara Moraly
Paola Munari
Geneviève Ruscica
Urszula Szoja
Isabelle Trehout-Williams
Barbara Vignudelli

ALTOS 1
Sarah Breton
Sarah Dewald
Daïa Durimel
Karen Harnay
Béatrice Jarrige
Carole Marais
Émilie Nicot
Isabelle Senges

ALTOS 2
Laure Dugué
Sophie Dumonthier
Olga Gurkovska
Tatiana Martynova
Marie-George Monet
Marie-Claude Patout
Élodie Salmon

TÉNORS 1
Pascal Bourgeois
Matthieu Cabanes
Romain Champion
Johnny Esteban
Francis Rodière
Daniel Serfaty
Arnaud Vabois

TÉNORS 2
Joachim Da Cunha
Sébastien Droy
Nicolae Hategan
David Lefort
Seong Young Moon
Cyril Verhulst

BASSES 1
Philippe Barret
Nicolas Chopin
Renaud Derrien
Grégoire Guerin
Patrick Ivorra
Chae Wook Lim
Vincent Menez
Mark Pancek
Patrick Radelet
Patrice Verdelet

BASSES 2
Luc Bertin-Hugault
Daphné Bessière
Robert Jezierski
Vincent Lecornier
Carlo Andrea Masciadri
Philippe Parisotto

Administratrice
Raphaële Hurel

Régisseuse générale
Marie-Christine Bonjean

Régisseur / chargé de production
Gabriel Massart

Responsable de relations médias
Vanessa Gomez

Cheffe de projets éducatifs et culturels
Camille Cuvier

Responsable de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale
Noémie Larrieu

Responsable adjointe de la bibliothèque d'orchestres et de la bibliothèque musicale
Nihel Zoubeidi-Fromental

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guillotte
Maria-Inès Revollo
Pablo Rodrigo Casado


ONF
l'orchestre national de france
radiofrance
CRISTIAN MĂCELARU
DIRECTEUR MUSICAL
OΦ
l'orchestre philharmonique
radiofrance
JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL
ch
le chœur
radiofrance
LIONEL SOW
DIRECTEUR MUSICAL
ma
la maîtrise
radiofrance
SOFI JEANNIN
DIRECTRICE MUSICALE
ENTREZ
AU CŒUR DU
CONCERT !
france musique

Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations,
Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France,
œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt
général portés par les formations musicales.
En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIETE** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur
La Poste
Groupama
Covéa Finance
Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur
Fondation Orange

Pour plus d'informations,
contactez le 01 56 40 40 19
ou fondation.musique-radio@radiofrance.com

Fondation
Musique & Radio
Radio France • INSTITUT DE FRANCE

radiofrance

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE
SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION
DIRECTEUR **MICHEL ORIER**
DIRECTRICE ADJOINTE **FRANÇOISE DEMARIA**
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL **DENIS BRETIN**

RETROUVEZ LES PROCHAINS RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE
MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

PROGRAMME DE SALLE
COORDINATION ÉDITORIALE **CAMILLE GRABOWSKI**
RÉDACTEUR EN CHEF **JÉRÉMIE ROUSSEAU**
DESIGN GRAPHIQUE **NUITSBLANCHES-STUDIO.COM**

PHOTO COUVERTURE **TRIO XENAKIS © AVID MUSIC ART**
PHOTOS © **CHRISTOPHE ABRAMOWITZ**/RADIO FRANCE
(SAUF MENTION CONTRAIRE)
ILLUSTRATIONS SAISON 26-27 **ANDREA FEROLLA**

IMPRESSION **REPROGRAPHIE RADIO FRANCE**
Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie
la gestion durable des forêts

www.pefc-france.org

Le Concert du soir

Tous les soirs, un concert enregistré
dans les plus grandes salles du monde



photo : © Christophe Abramowitz / RF

À écouter et podcaster
sur le site de **France Musique**
et sur l'appli **Radio France.**

Du lundi au
dimanche à 20h

france musique